

**Cahier
romand**
500 ans
de la Réforme



Editorial
Une chance
pour 2017

UP
Saint François
de Sales



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

ARVE-LAC

Choulex-Vandœuvres, Collonge-Bellerive, Corsier-Anières,
Hermance, Meinier-Gy-Jussy, Presinge-Puplinge, Vézenaz

JANVIER-FÉVRIER 2017 | BIMESTRIEL NO 1 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Une chance pour 2017

Le baptême dans les Eglises chrétiennes



* BEM: www.oikoumene.org

** FED, *La question du rebaptême, considérations et recommandations*, www.sek-feps.ch

PAR LE CURÉ MODÉRATEUR SLAWOMIR KAWECKI

Chers lecteurs,
Chères lectrices,

En ce début d'année – Anno Domini 2017 – nous avons, là où nous sommes, la chance de réaliser la mission qui nous a été confiée sur cette terre.

Je voudrais remercier, de tout mon cœur, les auteurs des textes, l'équipe de rédaction qui m'entoure et qui travaille avec dévouement.

Comme l'année passée, nous allons continuer d'aborder dans L'Essentiel – les sujets essentiels qui touchent à la vie de l'Eglise et à la foi. Le travail nous attend et nous continuerons d'aller de l'avant, dans

la confiance, avec votre aide et vos encouragements.

Le mois de janvier verra la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et cette prière est extrêmement importante car comme le disait le cardinal Koch: sans but commun, l'œcuménisme ne peut pas avancer. Nous nous rejoignons qu'avec beaucoup des chrétiens nous ayons le même baptême. Espérons que le dialogue nous aidera à découvrir l'essentiel de « l'Eglise, l'eucharistie et le ministère ».

Bonne et Sainte Année à tous, lecteurs, lectrices, abonnés, et à vous, futurs abonnés. Je vous assure tous de ma fidèle prière et de mon attention.

PAR AGNÈS RITZ

PHOTO: DENIS LÉPINE

*« Tu es baptisé catholique ou protestant ? »
« J'ai été baptisée bébé puis j'ai tout laissé tomber et je redécouvre la foi dans l'Eglise évangélique, faut-il me rebaptiser ? »*

Le baptême chrétien tire son origine du baptême de Jésus. Jésus commence sa vie publique après s'être fait baptiser par Jean dans le Jourdain, et, après sa résurrection, donne cette mission aux apôtres: *« Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »* (Matthieu 28, 19-20)

Lors de la célébration du baptême, l'Eglise va utiliser un certain nombre de signes pour rendre visibles les grâces invisibles. Tout d'abord le **signe de la croix**: il marque l'empreinte du Christ sur le futur baptisé. Par sa Croix le Christ a donné le pardon de Dieu à tous les hommes.

Puis l'**annonce de la Parole de Dieu** au futur baptisé et à l'assemblée qui l'entoure.

La Parole va susciter la réponse du baptisé, sa **confession de foi**. Dans le cas du baptême d'un nourrisson la réponse de foi sera donnée par le parrain et la marraine.

L'**eau baptismale** dans laquelle le futur baptisé sera immergé (ou qui lui sera versée sur la tête) par trois fois, rite trinitaire, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'**onction de l'Huile sainte** qui signifie le don du Esprit Saint. Le baptisé est devenu chrétien, il est « oint » de l'Esprit Saint.

Le **vêtement blanc** symbolise que le baptisé a revêtu le Christ. Il est ressuscité avec le Christ.

Les Eglises chrétiennes ressentent fortement l'appel à une **reconnaissance mutuelle** du baptême entre elles.*

En Suisse un accord sur la reconnaissance mutuelle du Baptême a été signé en 1973 entre la Conférence des évêques suisses, l'Eglise catholique chrétienne de Suisse et la Fédération des Eglises protestantes. Le point central de cet accord est l'acte du baptême qui doit être **un baptême d'eau administré au nom du Dieu trinitaire**.

Les Eglises anabaptistes ne s'y sont pas associées. Leur réticence tient à leur difficulté à reconnaître comme valide un baptême de nourrisson ou de petit enfant qui n'aurait pas été suivi d'une éducation chrétienne.

Les Eglises réformées et l'Eglise catholique acceptent sans hésitation le baptême des petits enfants de parents chrétiens. Elles justifient cette pratique non par la foi des enfants, ni par la foi en leur nom de leurs parents, de leurs parrain et marraine, ou de la communauté, mais par la grâce d'amour que Dieu répand sur ses enfants bien-aimés.**

Le rebaptême doit être catégoriquement refusé!**

Pour **TOUTES** les Eglises chrétiennes, le **baptême est UN** et ne doit être administré qu'une fois.

Le choix des noms de baptême



Kaël, Balian, Aliya, Andria, Olan, Laïa, Sayan, sont autant de prénoms que choisissent aujourd'hui bon nombre de parents pour leur nouveau-né. Ils sont originaux, alternatifs, à la mode. Mais au fait qu'est-ce qu'un nom ? Pour certains il n'a qu'une importance relative comme le pensaient Roméo et Juliette « *Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que l'on appelle une rose avec tout autre nom sentirait aussi bon.* » Pour d'autres, et tout particulièrement la Parole de Dieu, le nom possède en lui-même une intentionnalité, un projet, une promesse : « *Rachel appela son fils Ben-Oni (c'est-à-dire : fils de ma douleur) ; mais Jacob son père l'appela Benjamin (c'est-à-dire : fils de bon augure).* » (Gn 35, 18) Dans la Bible hébraïque il y a plus d'une centaine d'épisodes qui décrivent l'imposition du nom à des personnes ou à des lieux :

- « *Il l'appela du nom de Noé, en disant : "Celui-ci nous soulagera de nos labeurs".* » (Gn 5, 29)
- « *Elle lui donna le nom de Moïse, en disant : "Je l'ai tiré des eaux".* » (Ex 2, 10)

Nombreuses également celles du Nouveau Testament :

- « *Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés.* » (Mt 1, 21)
- « *Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : "Jean est son nom".* » (Lc 1, 63)

Le nom est un élément clé dans une multitude d'épisodes bibliques. Il est le *moyen* par lequel s'instaure un contact concret entre Dieu et l'homme, permettant ainsi de se connaître mutuellement. Prenez par exemple le récit du buisson ardent. Beaucoup d'exégètes le retiennent comme absolument central dans la compréhension de la révélation que Dieu fait de lui-même. Dieu qui prend l'initiative du dialogue avec Moïse en l'appelant par son nom à travers un buisson qui brûle sans jamais se consumer (Ex 3, 4). A travers son nom il attire l'attention de Moïse. Et en voulant connaître le nom de Dieu, Moïse veut s'assurer de l'autorité, de la force de celui qui lui parle et qui l'envoie libérer les fils d'Israël : « *Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS.* » (Ex 3, 14) Le sentiment de puissance qui se dégage dans la révélation du nom de Dieu assure ainsi au peuple que celui qui est l'Etre par excellence, pourra vraiment réaliser son projet de délivrance.

L'idée que véhicule l'imposition d'un nom selon la Parole révélée, est celle de « carac-

tériser » de manière unique une personne ou un lieu, de lui révéler son essence même, sa vocation à l'existence. En effet, dès le premier chapitre de la Genèse, c'est en prononçant leur nom que Dieu créa les éléments du ciel et de la terre : « *Dieu dit : "Que la lumière soit." Et la lumière fut.* » (Gn 1, 3)

C'est ainsi que le nom d'une personne permet de connaître clairement quelle est sa personnalité et sa nature. Cela signifie par conséquent acquérir une relation stable et intime avec elle. Mais qui dit connaissance intime, dit aussi une certaine emprise sur l'autre. Voilà pourquoi le mystérieux messager qui affronte Jacob près du gué de Yabboq refuse de lui révéler son nom (Gn 32, 29). Un changement de nom signifie l'accueil d'une mission particulière, la connaissance ou l'annonce d'une vocation nouvelle : « *Tu ne seras plus appelé du nom d'Abram, ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d'une multitude de nations.* » (Gn 17, 5) De même, Saul après sa conversion devient Paul (At 13, 9). C'est pour cela qu'il arrive parfois que certains religieux, lorsqu'ils décident de s'engager définitivement à la suite du Christ, changent leur prénom, indiquant par ce moyen le bouleversement radical qui s'est produit dans leur vie.

Le nom indique le lien fort et personnel qui unit la création, en particulier l'homme et la femme, à son Créateur. Isaïe le décrit magnifiquement dans ce passage : « *Et maintenant, ainsi parle le Seigneur, celui qui t'a créé, Jacob, et t'a façonné, Israël : ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. [...] Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime.* » (Is 43, 1.4)

Donner un nom à son enfant durant le rite du baptême fait donc référence à cette tradition biblique. C'est lui souhaiter que se réalise dans sa vie ce que signifie son nom, c'est demander à Dieu que la prophétie contenue dans le nom qui lui est offert s'accomplisse pour son plus grand bonheur et celui de son entourage. Porter de plus le nom d'un saint, c'est non seulement s'assurer le soutien d'un intercesseur bienveillant mais c'est aussi aspirer à une vie tout imprégnée de vertus. Alexandre : *celui qui repousse l'ennemi*. Michel : *qui est comme Dieu*. Gabriel : *force de Dieu*. Sarah : *princesse*. Gaëlle : *généreuse*. Valérie : *être fort*.



**« Dans les choses essentielles, l'unité, dans les choses non essentielles, la liberté, en toutes choses la charité. »
(Saint Augustin)**

TEXTE ET PHOTO PAR DOMINIQUE MOUGEOTTE

L'œcuménisme : de quoi s'agit-il ?

Concernant la recherche de l'unité des chrétiens, nous devrions en fait parler plutôt de mouvement œcuménique qui prend sa source dans cette sobre et forte invitation de Jésus, le Fils de Dieu, adressée à chaque chrétien et à chacune de nos communautés :

« Que tous soient un. Comme toi Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 20)

Ce qui nous rassemble vaut mieux que ce qui nous divise



Cette métaphore sportive illustre au mieux ce qui nous différencie de nos frères réformés. Ce qui est commun domine particulièrement sur la photo ci-dessus : matériel, règlement, seule la surface de jeu diffère, gazon ou terre battue, modifiant très sensiblement la manière de jouer de nos champions. Il en est de même avec nos frères des Eglises chrétiennes sœurs. Notre credo (profession de foi) est identique, notre baptême est commun, mais notre conception de l'Eglise n'étant pas la même il en résulte des comportements parfois éloignés. Est-ce cela le plus important ?

Les avancées œcuméniques

Le mouvement œcuménique est né au début du XX^e siècle avec le rassemble-

ment d'Edimbourg en 1910 puis en 1948 la réunion d'Amsterdam avec la création du Conseil œcuménique des Eglises (COE). L'Eglise catholique romaine malgré quelques précurseurs comme l'abbé Portal ou l'abbé Couturier dans les années 30, ne rejoint l'œcuménisme qu'au moment du concile Vatican II (1962-1965) et la publication de la Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* ainsi que le décret sur l'œcuménisme *Unitatis reintegratio*.

Les rendez-vous de l'œcuménisme

Le groupe des Dombes créé à l'initiative de l'abbé Couturier et de pasteurs protestants suisses se réunit depuis 70 ans. Composé de théologiens ou théologiennes catholiques et protestants ce groupe interpelle régulièrement leurs Eglises respectives à travers des textes remarquables.

En 1999, la Fédération luthérienne mondiale et l'Eglise catholique romaine publient un document signé conjointement sur la doctrine de la justification.

En 2001, publication par la Conférence des Eglises européennes de la Charte œcuménique, signée par toutes les Eglises européennes.

Depuis 1958, reprenant une initiative des années 30, nous sommes tous invités du 18 janvier (fête de la Chaire de Pierre à Rome) au 25 janvier (fête de la conversion de Paul) à participer à la semaine de prière pour l'unité des chrétiens dont le thème cette année est : Parole de réconciliation « L'amour du Christ nous presse. » 2 Co 5, 14-20.

La vie œcuménique à Genève et dans notre UP

La prédominance des couples mixtes favorise de nombreuses actions œcuméniques notamment l'AOT (Atelier œcuménique de théologie) créé en 1974, le centre de catéchèse, les aumôneries œcuméniques (requérants d'asile, prisons, santé, personnes en situation de handicap...).

Dans notre unité pastorale, de très nombreuses initiatives existent dont le groupe de réflexion œcuménique (depuis plus de 40 ans), la prière de Taizé, les conférences

Charte

Vivre l'œcuménisme

Dans toute célébration, j'accueille les membres des autres Eglises.
Je mentionne nommément leur communauté dans mes prières.

Dans la catéchèse, je manifeste une attitude amicale et positive à l'égard des Eglises voisines.

Dans les événements de ma communauté, je guette toute occasion d'associer mes frères et sœurs des autres confessions.

Dans l'information, je mentionne régulièrement les événements qui marquent la vie des autres communautés.

Je saisis toute occasion de susciter des actions communes avec mes frères et mes sœurs dans la foi.

œcuméniques de Carême qui viennent d'obtenir le label *oecumenica* pour leur 40 ans, l'Eveil à la foi, etc.

Et l'hospitalité eucharistique!

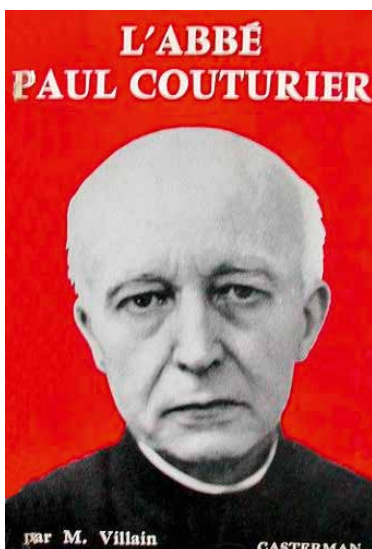
Cette question est réglée dans le § 129 du Directoire pour l'application des principes et des normes pour l'œcuménisme de 1993 :

« C'est à la lumière de ces deux principes de base, qui doivent toujours être considérés ensemble, que l'Eglise catholique de *façon générale* donne accès à la communion eucharistique et aux sacrements de pénitence et d'onction des malades, uniquement à ceux qui sont dans son unité de foi, de culte et de vie ecclésiale. Pour les mêmes raisons, elle reconnaît aussi que, *dans certaines circonstances*, de façon exceptionnelle et à certaines condi-

tions, l'admission à ces sacrements *peut être autorisée ou même recommandée* à des chrétiens d'autres Eglises et Communautés ecclésiales. »

L'hospitalité eucharistique est donc licite, contrairement aux nombreuses idées reçues.

A nous donc de prendre nos responsabilités, d'autant plus avec les derniers propos tenus par le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, notre compatriote le cardinal Kurt Koch, le 1^{er} novembre 2016 : « Si l'eucharistie commune est bien le but de l'œcuménisme, *l'hospitalité eucharistique est une question pastorale qui doit se régler localement*, pas au niveau de la Curie. »



Conclusion

Prière de l'abbé Couturier

Seigneur Jésus, qui, à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un, comme toi en ton Père, et ton Père en toi, fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion. Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelle. Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment ta prière pour l'unité des chrétiens, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux. En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité, dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.

Saint François de Sales (21 août 1567–28 décembre 1622) un ministère de charité et de réconciliation.

TEXTE ET PHOTOS PAR Y. SOMMER-DARD

Saint François de Sales est fêté le 24 janvier. Il a été élevé à la dignité de docteur de l'Eglise par Pie IX en 1877.

François de Sales naît le 21 août 1567 († à Lyon, le 28 décembre 1622), au château de Sales, à Thorens-Glières, près d'Annecy. Il est l'aîné de six frères et sœurs. Son père a servi comme officier dans l'armée de François I^{er}, roi de France et sa mère appartient à la noblesse.

C'est dans un contexte politique, tragiquement conflictuel, que François de Sales exerce un ministère de charité et de réconciliation au sud du lac Léman. En 65 ans Corsier-Anières avec le Chablais changèrent cinq fois de prince. De la Savoie on passa sous les régimes genevois, bernois, savoyard de 1567 à 1589, de nouveau bernois avec un retour à la Savoie en 1589. Les bandes armées ratissaient le Chablais, des villages entiers étaient parfois rasés par le feu comme Lancy en 1593. Durant l'hiver 1585 on trouva des villageois expirant dans les champs. Ceux qui avaient de quoi faire du pain devaient faire le guet devant le four banal pour ne pas se le faire voler. Le pillage était de règle; plus un seul château ne subsistait à la fin du siècle.

De 1573 à 1575 François est élève au collège ducal de La Roche-sur-Foron, de 1575 à 1578, il étudie au Collège d'Annecy, où il apprend le français en remplacement du patois local, au contact de l'aristocratie savoyarde.

Son père l'envoie étudier à l'Université de Paris, puis le droit à Padoue. De retour au pays, il est avocat diplômé de l'Université de Padoue, son père François, Seigneur de Sales, lui offre la seigneurie de Villaroger dans les Alpes et lui propose une fiancée, Philiberte de Veigy. François la rencontre mais ne lui fait point d'avance. Il a une vive altercation avec son père en lui révélant sa vocation au sacerdoce. Cette même année 1593 à Noël il est ordonné prêtre et abandonne son droit d'aînesse à son frère Gallois.

Ayant étudié la rhétorique, le latin, le grec, l'hébreu, les mathématiques, la musique, la philosophie et la théologie, il a développé un grand attachement pour la France,



nation souvent en conflit avec la Savoie, mais dont il se sent proche par la géographie et la manière de vivre. Il montre également un grand intérêt pour la théologie d'Augustin et de Thomas d'Aquin.

Grâce aux jésuites à Saint-Julien, en 1593, de nombreux Réformés étaient retournés au catholicisme.

Envoyé à Thonon par Mgr Garnier en 1594, François de Sales sillonne le Chablais à cheval, ses prédications suscitent de nombreux retours à la religion traditionnelle qui avait été abandonnée au profit de la Réforme protestante.

Une grande célébration liturgique, voit alors la visite du cardinal-légat de-Médicis, futur pape. Le duc Charles Emmanuel de Savoie organise une réception somptueuse dans l'église Saint-Augustin. Ces événements festifs auraient été marqués par 2300 conversions en 11 jours.

« L'Œuvre de la Sainte Famille » est réalisé à Thonon par François de Sales, ce complexe universitaire deviendra un haut lieu du catholicisme en Savoie.

« Oui c'est par le cœur surtout que se fait l'éducation, parce que seul il a l'intelligence des mille petits soins au corps et à l'âme des enfants. Seul, il peut produire les chauds rayons qui font épanouir tous les germes déposés par Dieu dans ces êtres faibles et délicats. »



En 1601 François a rétabli le réseau paroissial du Chablais, 36 paroisses (le Chablais en comptait 52 avant la réforme protestante).

« Je ne sais pas comment j'ai le cœur fait, mais j'ai un tel plaisir, je ressens une telle suavité à aimer mes ennemis, que si Dieu m'avait défendu de le faire, j'aurais bien de la peine à lui obéir... »

Il triomphe des difficultés par la tendresse et la douceur. Son frère Louis le prit en si grande affection qu'il trouvait tout son bonheur à être instruit et formé à la vertu par lui.

Le 8 décembre 1602 François de Sales est nommé évêque de Genève (le siège de l'évêché de Genève a été déplacé à Annecy à l'émergence du calvinisme). Evêque, François de Sales se met aussitôt à appliquer le Concile de Trente, il s'efforce de moderniser le catéchisme, il porte une grande attention à la liturgie et à l'art sacré.

En 1602, Claude de Granier envoie François de Sales en mission diplomatique à Paris auprès du roi Henri IV pour demander que les biens confisqués lors de la guerre de Savoie soient rendus au clergé. François accroît alors sa réputation par les sermons qu'il prononce à la cour. Le roi de France lui demande même de devenir évêque de Paris, ce qu'il refuse.

Durant sa mission dans le Chablais, il subit plusieurs attentats de la part des hérétiques qui avaient juré de le tuer. Une fois il désarma deux assassins qui se précipitaient, par la douceur de ses paroles et la majesté de son visage. Il répond à son père qui lui donne l'ordre de revenir :

« Dieu aide les guerriers qu'il envoie à son combat. Sous un tel chef, on ne saurait manquer de courage... la souffrance et la confiance en Dieu me valent mieux qu'une légion de soldats.

Dieu me fait la grâce de sceller de mon sang la doctrine que je prêche, il ne peut rien m'arriver de plus glorieux. »

Durant deux ans, François de Sales écrit à sa cousine de Charmoisy, celle-ci veut connaître une vie de prière. Il lui prodigue des conseils spirituels qu'elle fait lire également autour d'elle, jusqu'à ce qu'un jésuite lui demande de les publier. Ce sera l'*Introduction à la vie dévote* (début de ses nombreuses publications). Le langage, le style utilisés sont très simples pour l'époque, sans citations latine ni grecque, il offre des conseils de piété aux hommes et aux femmes, il s'adresse à un public beaucoup plus large que les traités spirituels de l'époque. Il fait imprimer ses sermons sur des feuilles volantes, qu'il placarde en ville. L'Eglise catholique romaine fera de lui le saint patron des journalistes et des écrivains.

Dans le cadre du grand courant mystique de l'époque, nul mieux que lui ne sut concilier l'humanisme et la pensée chrétienne. François de Sales se montre attentif au perfectionnement du clergé autant qu'à l'enseignement des laïcs de toutes conditions.

François de Sales se démarque tout particulièrement de ses contemporains par son attitude non violente à l'égard du protestantisme.

« C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer... Je ne vous propose ni le fer, ni cette poudre dont l'odeur et la saveur rappellent la fournaise infernale... C'est par nous-mêmes que nous devons repousser l'ennemi... par l'exemple et la sainteté de notre vie... Il faut renverser les murs de Genève par des prières ardentes et livrer l'assaut par la charité fraternelle. »

A l'image de ses prédécesseurs François et Claire d'Assise, il fonde avec Jeanne de Chantal l'ordre de la Visitation.

Jean Bosco choisit saint François de Sales pour patron de l'ordre religieux qu'il fonda en 1854. Ses membres s'appellent les Salésiens.



Horaire des messes du secteur

Paroisses	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Choulex	18h30	18h30	18h30	18h30	18h30	9h	18h30
Vandœuvres							11h
Vésenaz			9h	9h30		18h	
Collonge-Bellerive		17h30			9h		11h
Corsier		9h					9h30
Hermance						18h	
Meinier	8h30			8h30	8h30		11h
Presinge							9h30
Puplinge					9h	18h	

Préparation au baptême

Pour bien préparer un baptême, contacter le prêtre officiant le plus tôt possible et adressez-vous au secrétariat au moins trois mois en avance.

Deux rencontres de préparation sont proposées. Une première se concentrera sur une réflexion en commun, entre un animateur et les couples présents. Une deuxième rencontre est consacrée à la préparation de la cérémonie avec le prêtre qui célébrera le baptême.

Prochaines dates de preparation au baptême

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h, salle paroissiale de Collonge-Bellerive

Mercredi 15 mars 2017 à 20h, salle paroissiale de Collonge-Bellerive

Mercredi 17 mai 2017 à 20h, salle paroissiale de Collonge-Bellerive

Mercredi 14 juin 2017 à 20h, salle paroissiale de Collonge-Bellerive

Prêtre référent : père Vincent Cosatti

Célébration œcuménique, Semaine de l'unité des chrétiens

Le dimanche 22 janvier 2017 de 10h à 12h30 à l'église de Puplinge

Secrétariat Unité pastorale Arve-Lac

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h
Route de l'Eglise 11, 1246 Corsier
Tél. 022 751 12 90
E-mail : up.arve-lac@cath-ge.ch

**Pour plus d'informations, veuillez
consulter notre site internet :**
<http://www.arvelac.ch>

Editeur : Saint-Augustin SA, 1890 Saint-Maurice **Directrice générale :** Dominique-Anne Puenzieux
Rédactrice en cheffe : Dominique-Anne Puenzieux **Secrétariat :** tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36,
bpf@staugustin.ch **Maquette :** Essencedesign SA, Lausanne **Rédaction locale :** Mgr Slawomir Kawecki,
Anna Bello, Brigitte Laffont, Denis Lépine et Yvonne Sommer. **Contact magazine :** Martine Lebec,
martine.lebec@bluewin.ch ou tél. 079 276 55 16 **Photo couverture :** « Allez de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. » (Matthieu 28, 19-20). Photo: LDD